



« 89 pas de mollesse ! »

Le Bataillon de Marche n° XI



MEMOIRE DU B.M XI

- Historique du BM XI
- Xavier Langlois, portrait du commandant du BM XI
- Ceux du BM XI : photos et témoins racontent leurs campagnes
- Wladisas Picuira : de la résistance à la D.F.L
- Par ici les artistes :*
- Les longues marches de Henri Christian Frizza
- Entre Terre et Mer, Marc Monkowcki
- Nicolas Wyrouboff : libre portrait d'un Free French russe

Le reconnaissez- vous ?

C'est à ce très jeune homme que nous appelons « Jo » que nous dédions ce dossier.

Il vous attend en page 6 pour vous raconter son engagement et son parcours au sein du BM XI...





Historique du B.M XI

Formé au Levant avec des éléments maillon de marche n° 1 (BM1), commandé par le capitaine Xavier Langlois, le BM11 bénéficie d'une bonne formation d'unité d'élite à Damas.

Dirigé sur la Libye avec la 2^e brigade française libre (BFL), provisoirement sous les ordres du Commandant **Georges BAVIERE** (avril 1942), il occupe l'oasis de **DJARAOUB** aux confins égypto-libyens, d'où il envoie de nombreuses patrouilles dans le secteur.

Juste avant l'attaque germano-italienne contre Bir Hakeim, il est chargé par le commandement britannique d'une mission de diversion vers **DJALO** à 300 km au sud-est (opération « Glamour », puis regagne Le Caire, en traversant la dangereuse dépression de **QATTARA**, jusqu'alors jugée infranchissable (17 juin 1942).

Au sein de la 2^e BFL, il gagne ensuite le Sud tunisien et l'**ITALIE**.

Il débarque à Naples (20 avril 1944) pour prendre part à l'offensive du Garigliano, puis aux combats de Tivoli et de Montefiascone, où 56 de ses hommes sont tués.

Débarqué à **CAVALAIRE** (15 août 1944), il pousse immédiatement vers Hyères, enlevant au passage, avec le 22^e bataillon de marche nord-africain, le village de La Crau, avant de participer aux combats pour Toulon.

Il accompagne la division française libre dans la remontée de la vallée du Rhône, jusqu'en **ALSACE**, où le **commandant LANGLOIS** est tué (23 novembre). Commandé par le capitaine **Gabriel BOUCARD**, le BM11 est envoyé sur le front de l'Atlantique, avant d'être rappelé pour prendre part à la défense de Strasbourg et à la libération de Colmar.

Après la dure campagne d'Alsace, où il a perdu 20 hommes en dix jours de combats, il est dirigé sur le front des Alpes (28 février 1945), sous les ordres du commandant **Henri BRISBARRE**, et se distingue lors des combats de l'**AUTHION**, notamment à Cabanes-Vieilles, au fort de Mille-Fourches et au Plan-Caval (15 avril 1945).

Depuis le début de ses engagements, il a perdu 195 tués.

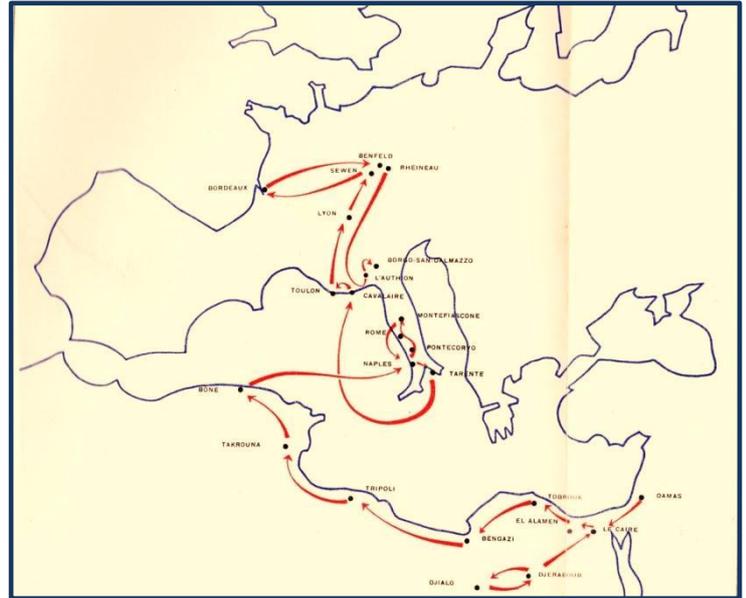
Source

François BROCHE - Dictionnaire de la France Libre, Robert Laffont éd. 2010

En savoir plus

Retrouvez sur notre site un [Fascicule historique du B.M 11](#) et l'[Historique du B.M 11](#) (source : *Annuaire de la 1^{re} DFL, la première division française libre et ses unités dans la guerre 1939-1945*, Imprimerie N. Fortin et ses fils, 1972)

Sylvain Cornil-Ferrot - « Le bataillon de marche n° 11 », *Fondation de la France Libre*, n° 23, mars 2007.





Xavier LANGLOIS

Portrait du Commandant du B.M XI

Compagnon de la Libération



Xavier LANGLOIS est né le 24 août 1911 au Relecq- Kerhuon dans le Finistère. Son père, officier de marine, est mort pour la France en 1917. Etudes au lycée de Brest puis au Prytanée militaire en 1928.

Il prépare ensuite l'Ecole navale où il se présente, ainsi qu'à Saint-Cyr, en 1931. Reçu aux deux concours, il choisit Saint-Cyr d'où il sort sous-lieutenant.

Ayant choisi l'infanterie coloniale, il sert d'abord comme lieutenant dans un Régiment de Tirailleurs sénégalais à Toulon avant d'être affecté en Afrique, au Dahomey. Entre 1935 et 1938 il commande un groupe méhariste au Niger puis, un nouveau groupe méhariste au Tchad. C'est là que le surprend l'armistice de juin 1940.

Dès le mois d'août 1940 il rallie les Forces françaises libres, entraînant avec lui son poste et par son exemple, d'autres postes. Affecté au **Bataillon de Marche n°1 (BM 1)**, il prend, dès mars 1941, le commandement d'une compagnie.

Il participe à la campagne de Syrie au cours de laquelle il est blessé par balle.

A l'automne 1941, il reçoit pour mission de former un nouveau bataillon, le Bataillon de Marche n°11 (BM 11), qu'il ne quittera plus.

En avril 1942 le capitaine Langlois cède provisoirement au **commandant Bavière** le commandement du BM 11 qui est alors dirigé vers l'Egypte et reçoit, en mai 1942, l'ordre de tenir un poste avancé en Libye, à **Djeraboub**, à 100 kilomètres au sud de Bir-Hakeim.

Au mois de juin, alors que la bataille fait rage à Bir-Hakeim, une partie du BM 11, sous les ordres de Xavier Langlois, se lance dans une équipée de 400 kilomètres en direction du poste italien de **N'Djalo**.



Revenant sur ordre, le bataillon quitte Djeraboub le 28 juin et doit se replier sur Le Caire à travers la dépression de **Qattara**, réputée infranchissable. Au début du mois de juillet, l'unité se présente néanmoins au complet à l'Etat-major.

Le commandant Langlois qui a repris la tête du BM 11 remonte rapidement en première ligne avec ses hommes pour assurer la défense rapprochée du Caire puis d'Alexandrie; il combat ensuite à **El Alamein** puis participe, au printemps 1943, à la **campagne de Tunisie** à la suite de laquelle il est cité à l'ordre de l'Armée.



En avril 1944, après s'être réarmé et réorganisé, le BM 11 s'embarque pour l'Italie avec l'ensemble de la 1ère Division française libre. Au **Garigliano**, Xavier Langlois est de nouveau blessé, par éclat de mortier. Il quitte l'hôpital avant guérison pour reprendre sa place à la tête de son unité. A **Bagno-Reggio**, il conduit ses hommes à l'attaque d'une importante position ennemie, atteignant ses objectifs d'un seul élan et conservant le terrain conquis en dépit des violentes réactions adverses.

En août 1944, il débarque en Provence et se bat à **Toulon**, remonte la vallée du Rhône et de la Saône jusqu'à la région de Belfort et du Ballon d'Alsace. La résistance allemande se durcit. Le 23 novembre au matin, un officier du BM 11 est fait prisonnier au cours d'une liaison. Lorsque, l'après-midi même, Xavier Langlois apprend que le prisonnier se trouverait dans une ferme isolée avec quelques gardiens, il décide de partir immédiatement avec le peu de personnel disponible qu'il a autour de lui.

Arrivé à la **ferme de Fennematt près de Giromagny**, le groupe se heurte à une forte résistance; les pertes sont sévères: parmi elles, on relève le lendemain le corps du commandant Langlois.

Il est inhumé à la Nécropole nationale de Rougemont dans le Doubs.



L'intrépide Cdt Langlois tombe en pleine action

Les 17 Compagnons de la Libération du B.M XI

Roland ALIBERT de FALCONNET -- Michel CRUGER Louis DUPUIS -- André GALLAS -
Gilbert GARACHE - Nicolas de GLOS - Yves HERVE - Georges HUGO - Xavier LANGLOIS -
Guy LE CONIAC de la LONGRAYS - Jules LE MIERE -- Joseph LEONARD - André MAZANA --
Pierre MOGUEZ -- Louis RICARDOU - Charles ROSSIGNOL - Benjamin TAGGER





« Ceux du BM XI »

Photos et témoins racontent leurs campagnes

Visitez la photothèque du BM XI

[Ici](#)



Débarquement de Provence

Adjudant-chef Louis CRUCIANI

« Le 16 août en fin d'après-midi, nous débarquons à Cavalaire.

Notre navire est stoppé, entouré de beaucoup d'autres. Mon regard est attiré par un sillage qui ne peut être produit que par le périscope d'un sous-marin se déplaçant au milieu de notre armada, et je me dis qu'il va finir par heurter quelque chose !!!

Des barges de débarquement accostent de notre Durban Castle, par babord et tribord pour nous mener à terre. Au moment où, à l'aide de filets, nous entamons la descente, deux avions allemands survolent la baie. Toutes les armes de bord ouvrent le feu et les fumigènes sont mis en œuvre, mais l'un suivant l'autre les deux avions disparaissent en direction de l'est, non sans larguer quelques bombes qui, me semble-t-il tombent le long de la côte.

La première nuit se passe sur une étroite bande côtière, dans une pinède. Le démarrage de la progression se fait aux premières heures du 17 août et nous marquons un premier arrêt sur l'emplacement d'une batterie allemande de « 150 » dont nous apprenons qu'elle a été neutralisée par les Commandos du Lieutenant-Colonel BOUVET. (...) »

[Le BM XI dans le débarquement en Provence et la bataille de Toulon en août 1944](#)

Aimé ARSPACH



Patrice Armspach, membre de notre Bureau et porte-drapeau de l'A.D.F.L, a retracé le [parcours](#) de son Père Aimé et l'a illustré de très nombreuses photographies...

Alsace

Adjudant-chef Louis CRUCIANI



L'Adjudant-chef Cruciani est l'extrême gauche de la photo

« ...Peu de temps après, nous arrivons au bord de l'Ill. Mon intention est de franchir à Benfeld, pensant que le pont de Sand est, pour le moins, sous le feu des chars allemands. Je ne sais cependant pas si j'ai atteint l'Ill au sud ou au nord de Benfeld et quelle direction suivre, amont ou aval. Nous descendons sur la berge. L'eau est gelée, mais faiblement.

Je reprends la progression, contre l'accotement et vers l'amont... et me retrouve à touche-touche avec un guerrier casqué. Américain ? Allemand ?... pistolet au poing. J'ai bien moi-même une carabine qui se croise, à l'horizontale, avec son pistolet. Quelques hommes derrière lui et j'en devine d'autres. Je dis : "Vous êtes Français ?" A ce moment-là, mon vis-à-vis lève la main gauche qu'il baisse et relève comme un signe d'apaisement et commence à faire demi-tour, au ralenti, comme s'il ne voulait faire aucun bruit ; et ceux que je vois et devine derrière lui font la même chose. Ce sont des allemands. J'attends de ne plus les voir et remonte en haut de la berge.

Je crois que l'homme d'en face avait pensé que s'il y avait eu ouverture du feu, étant donné son dispositif, ses hommes auraient tiré droit devant eux, le terrain n'offrant qu'un ou deux mètres de dispersion frontale et qu'ils se seraient fusillés mutuellement. Il s'est avéré qu'en une fraction de seconde, j'ai pensé la même chose pour nous et je savais que nos jeunes, s'ils avaient du courage à revendre, faisaient leurs classes au fil du temps et des occasions. Jusque-là, nous avons réussi, sans pertes, et en ayant des résultats, à nous tirer de pas mal de traquenards.... »

[En souvenir de Janvier 1945 \(5-20 janvier\) en Alsace](#)

D'autres récits de la Campagne d'Alsace par un ancien du BM XI vous sont proposés dans la rubrique « 1 de la DFL » du site ADFL :

Jean TREMEAU

[Souvenirs de la Campagne d'Alsace les 7 et 8 janvier 1945](#)
[La retraite de Russie en Alsace 9 janvier 1945 \(Sand\)](#)
[Illhaeusern en Alsace – Janvier 45](#)



W. Picuira, « JO » est à droite

Wladislas PICUIRA

Président de l'Amicale du B.M XI

Membre du Bureau de l'A.D.F.L

de la Résistance à la D.F.L

J'avais à peine 17 ans en 1943 lorsque j'ai rejoint un groupe de résistants qui faisaient passer des personnes recherchées par les Allemands, que ce soient des juifs, chrétiens, ou sans religion, A cette époque ce qui comptait c'était notre idéal.

Pour aider les personnes qu'il fallait sauver, je suis devenu agent de liaison, c'était très dangereux. Je devais me rendre, pendant la nuit, à un endroit bien précis, là, je les laissais; une autre personne prenait la relève une fois que je partais, personne ne devait savoir qui ils étaient.

Je fus arrêté le 6 octobre 1943 par la milice (cette date je ne l'oublierai jamais), enfermé dans les sous-sols de la préfecture de St Etienne. Je fus brutalisé et torturé. J'avais donc été dénoncé, mais la milice cherchait « **Jo du Marais** »

C'était mon nom de maquisard, personne autour de moi ne le savait, malgré les mauvais traitements je n'ai rien dit.

Ce n'est que quelques jours après, entre deux interrogatoires, les miliciens me transportant dans un autre endroit, que j'ai croisé un inspecteur de police régulière : - Meunier - qui me connaissait, a discuté avec les geôliers. Il les a convaincus que je n'avais rien à voir avec la personne qu'ils cherchaient. Grâce à lui j'ai pu être libéré quelques jours après.

J'ai rejoint le maquis A.S. de la Loire et changé de nom, je m'appelais à partir de ce jour « Stéphan »

J'ai participé aux opérations de sabotage: attaques de convois, harcèlement d'unités, parachutages, avec des accrochages souvent sanglants comme à Husson la Forêt et à Estivareilles.

Du 30 août au 1^{er} Septembre 1944, nous avons combattu pour la libération de Lyon, attaques de convois routiers, unités de l'armée allemande entre Givors et Brignais, engagements sur plusieurs points, déraillement de trains..... Nous savions que l'armée française avait débarqué à Cavalaire et dans plusieurs points, les combats étaient durs pour ces soldats, ils ont pris tous les points de la vallée du Rhône, le combat des partisans les a aidés dans la libération de Lyon.

Nous avons rejoint l'armée française, ce ne fut que de la joie entre tous les soldats.

Les uns combattaient loin de la France pour que l'Armée Française existe toujours, que personne n'oublie et pour pouvoir libérer la France de son envahisseur; nous dans la clandestinité pour rappeler aux Allemands que, s'ils occupaient notre pays il y avait des Français qui ne l'acceptaient pas et voulaient libérer la France de leur présence.

Avec un groupe de **compagnons nous nous sommes engagés dans la 1^{ère} D.F.L. au fort de Saint IRENEE, je suis affecté à la C.A. du B.M.11** sous l'autorité du **Commandant FRIZZA** et du **lieutenant le HENAFFF**, deux frères **BRUNET** eux, sont affectés au BM24, d'autres à la Légion Etrangère.

Nos deux camarades Brunet ont été tués un mois après leur engagement.

Le premier soldat de la 1^{ère} D.F.L. avec qui j'ai gardé une très grande amitié même à l'heure actuelle fut **Jean-Baptiste PIETRI**, c'est une amitié très forte. J'ai eu aussi une grande amitié avec **Jean GALLET** qui a fait une carrière dans l'armée, devenu Colonel dans les paras, fut mon témoin à mon mariage

A partir de ce moment j'ai été de toutes les batailles : le franchissement en force des Vosges, le BM11 arrive en vue de **Sewen**. Notre groupe était positionné au **col de CHANTOISEAU**, lorsque nous avons appris le décès de notre **Commandant LANGLOIS**, nous avons été pétrifiés, nous ne pouvions y croire, surtout qu'il y a eu plusieurs récits sur la façon dont notre commandant avait été tué. La vérité c'est qu'il n'était plus avec nous.

Après Dolleren, nous avons essayé de dégager le BM 24 qui était encerclé à Obenheim et Gerstheim. La lutte fut vive, notre contre-attaque a débouché péniblement jusqu'aux **lisières Est du Pfifferwald** au prix de durs combats. Mais la liaison ne peut se faire car nous sommes pris à partie par les chars lourds des ennemis et l'infanterie. Nous sommes contraints de nous replier sur **Benfeld** et échapper de peu à l'encercllement, il faut abandonner tout espoir de rétablir la liaison avec le BM24. Ne pouvant rien faire, il est urgent de soulager le B.I.M.P. pour réussir une relève malgré l'ennemi qui encercle Rossfeld et Herbsheim, **les combats durs, la traversé de l'ILL ont permis d'atteindre notre objectif de garder Strasbourg entre nos mains, ceci put se faire grâce à la 1^{ère} D.F.L, malheureusement beaucoup l'ont oublié.**



Wladislas Picuira en embuscade



Wladislas Picuira assis au centre du groupe





W.Picuirá, P. Armspach et J-B. PIETRI Obenheim 2011

Chemins de mémoire du BM XI - Dolleren



Stèle du Commandant Langlois



Wladislas Picuirá au centre,
le général Saint Hillier à droite

F.Roumequère

Nous combattons avec une température de -25 degrés dans une épaisse couche de neige où tout gela.

Puis ce fut la libération de Colmar.

Quelques jours après, on nous donne l'ordre de partir vers les Alpes du Sud, tous les anciens même les autres avons été très étonnés et déçus car tout le monde espérait se battre pour prendre l'Allemagne.

Après notre étonnement et déception, nous avons suivi nos chefs. Ce furent **les combats de l'Authion** où notre Division avait reçu la mission de forcer les défenses fortifiées occupées par les Allemands. Nous avons franchi l'autre versant par le col de la Lombarde, les chemins de montagne étant très étroits, nous ne pouvions le faire avec les camions ou jeep, aussi ce sont des mulets qui transportaient tout le matériel. Nous avons forcé les défenses occupées par les Allemands, arrivés entre **Borgo San Dalmazzo et Cuneo le 6 mai 1945, j'ai été grièvement blessé par balle.** J'ai reçu les premiers soins par le Docteur LEFRANCOIS et fus transporté à l'Hôpital Spears.

Je fus démobilisé en octobre 1945 et repris ma vie civile. Je me suis marié en avril 48. Ayant interrompu mes études, je les ai reprises, tout en travaillant.

Mon métier était dans la construction d'usines chimiques et industrielles, **ma satisfaction était d'arriver à un endroit où il n'y avait rien et partir en laissant une usine qui tournait.** J'avais sous mes ordres des techniciens français et du pays, c'était un métier que j'adorais et qui m'a fait découvrir beaucoup de pays.

J'ai rejoint l'association du BM 11 et la 1^{ère} D.F.L. à mon installation définitive en France. J'ai retrouvé quelques camarades.

A l'assemblée Générale du BM11 qui se passe à **DOLLEREN**, nous sommes allés, à **la ferme de la Fennematt**, c'est là que se trouve une stèle érigée en l'honneur de notre **commandant Langlois**, tous ensembles silencieux nous lui rendons hommage.

A la Mairie de Dolleren, sur un mur, une plaque est apposée, tous les noms de nos camarades tombés dans cette bataille y sont inscrits. J'ai remplacé le docteur Lefrançois comme président de l'Amicale du BM11.

De tous nos camarades de combat, la seule chose dont je me souviens c'est notre soutien des uns aux autres, nous étions tous pareils, nous ne regardions pas notre couleur de peau ou notre religion.

Nous ne formions qu'un seul idéal, LA LIBERATION DE LA FRANCE.

C'est cette complicité cette amitié que j'ai retrouvées dans l'Association de la 1^{ère} D.F.L. que nous soyons gradés ou simple soldat, nous avons toujours le même plaisir de nous revoir.

W. PICUIRA, avril 2012





Par ici, les artistes du BM XI...

Les longues « Marches » de Henry Christian FRIZZA

Présenter mon mari... »

Extrait du témoignage de Madame Frizza

... Bien que fils et petit-fils d'Officier d'Infanterie Coloniale, mon époux n'était pas spécialement attiré par la carrière militaire. Les études musicales avaient sa préférence.

Violoniste, il fut pendant ses jeunes années un brillant élève du Conservatoire de Toulouse où il reçut une sérieuse formation.

Cependant en 1929, pour satisfaire au souhait de ses parents, il entra à l'École Militaire du Prytanée à la Flèche.

Tout naturellement le chef de musique s'adressa à lui et il fit partie de la Fanfare ce qui, on le comprend, lui procurait beaucoup de satisfactions...

En 1941, un cours est créé à Brazzaville pour former des élèves aspirants. Frizza y est inscrit et son Major de sa promotion. Il sera nommé Aspirant le 5 mai 1941. Il part alors en Syrie.

Ce sont alors à nouveau des combats fratricides contre les troupes vichystes du Général Dentz, lesquels heureusement, ne dureront pas longtemps.

Après, le 1er octobre, au Liban est créé le Bataillon de Marche n° XI par le Capitaine Xavier Langlois. Il le commandera en Libye, Tunisie, Italie, France jusqu'en Alsace. Là au pied du Ballon d'Alsace dans un petit village de la Vallée de la Dolleren, ce brillant officier tombera laissant ses hommes orphelins.

FRIZZA était alors chef de section de mortier au sein du Bataillon. Il pourra combattre sans relâche dans les rangs de cette belle unité, car malgré les dangers encourus il n'a jamais été blessé. Il ne quittera son Bataillon qu'après l'Armistice.

Quand il a quitté la France en 1935, lors de son engagement dans les Troupes Coloniales, il avait emporté son violon, mais aussi son phonographe et plusieurs de ses disques 78 tours préférés. C'est ainsi que lorsque l'on ne se battait pas, au dessert, nos camarades venaient écouter le concert qu'il pouvait leur offrir.

Mais cela ne suffisait pas à son appétit de mélomane et soit sous la guitoune ou à l'ombre d'un camion, sans l'aide d'aucun instrument de musique (le violon était resté à Yaoundé au moment de la désertion pour le Nigéria). FRIZZA composa la marche dont il rêvait pour sa Division. Beaucoup plus tard, après la guerre, il en composa les paroles.

Sous sa direction la Musique de la Garde Républicaine de Paris l'enregistra ainsi que la Marche du BM XI et d'autres airs bien connus des Marsouins. Ce disque 33 tours fut édité par la.....en France et Colombia au Japon..



Retrouvez le [témoignage intégral](#) de Madame FRIZZA

F.Roumeguère

Refrain de la marche de la 1^{ère} Division Française Libre

Composé par Henry FRIZZA



En avant ! les légionnaires,
Les marsouins à l'âme fière,
Les marins fonçant sur terre,
Les bigors répondant à l'appel !
Le calot bleu comme emblème,
L'écusson à croix de Lorraine,
Le regard pur et sans haine !
Halte-là ! Voici la D.F.L. !



Honneur au Général BROSSET
et à son chef d'état-major,
le Général SAINT HILLIER



Lorsque Henry Christian FRIZZA racontait la « GLAMOUR COLUMN »...

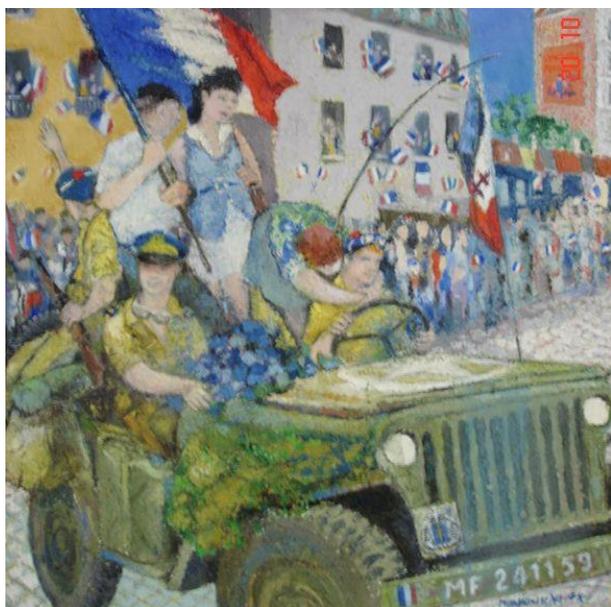
... Le 24 mai, nous reçûmes de la Ville Armée une mission assez inattendue à laquelle fut donné le nom d'Opération Glamour. Il fallait attirer sur nous l'attention ennemie, car le haut-commandement sentait l'imminence de l'attaque de Rommel sur le front qui s'étendait de Gazala à Bir-Hakeim. Nous allions donc faire une opération de diversion en direction de l'oasis de Djalo, situé à 300 kilomètres de Djaraboub, vers l'ouest, et occupée par les troupes de l'Axe. Mais, pour tenter d'effrayer quelque peu l'ennemi, il fallait nous « gonfler ». Dans ce but, on nous fit parvenir de faux camions constitués par de la toile de sac camouflée que l'on tendait sur des piquets fichés dans le sable. Cette toile bougeait bien un peu sous l'effet du vent, parfois même un piquet se penchait... mais de loin, l'effet était assez réussi (...)

[Lire la suite](#)



Par ici, les artistes du BM XI...

Entre Terre et Mer... : Marc MONCKOWICKI



Libération de Lyon par la 1^{ère} D.F.L

« Sa peinture se distingue au premier coup d'œil de toutes les autres ; elle est remarquable par – la douceur des thèmes abordés – la tendresse des couleurs - " la touche forte, appliquée en puissance qui fait disparaître peu à peu la toile sous un crépi rugueux ", l'originalité de la mise en page. Bien sûr, quand il peint le " Normandie " ou un ravitaillement en mer, il est difficile de trouver de la douceur au thème traité et pourtant rien dans ses toiles n'est ni tragique, ni dramatique, ni orgueilleux, tout est familier, tendre, agréable ... et très original. »

[Présentation Assemblée Nationale](#)



Monckowicki X

F.Roumeguère

Né le 27 septembre 1929 à Paris et décédé le 20 décembre 2010, Marc Monckowicki était Peintre titulaire de la Marine nommé en 1981 ;

Elève aux Beaux-Arts de Paris et Nancy, la guerre interrompt ses études.

Il rejoint les Forces Françaises Libres, en Afrique du Nord en 1943, après avoir franchi les Pyrénées et avoir été incarcéré en Espagne.

Engagé au bataillon de marche no 11, il fait la campagne d'Italie et le Monte Cassino. Il participe au débarquement de Provence et à la libération de la France, jusqu'en Alsace.

Sans cesser de peindre, il exerce tous les métiers, après la guerre puis décide en 1972 de se consacrer uniquement à la peinture.

Il devient peintre Officiel de la Marine en 1981

Puis peintre Officiel de l'Armée en 1994

Il réalise en 2008 une œuvre pour le Palais du gouverneur militaire de Strasbourg, intitulée «*Libération de Strasbourg*»

L'hommage du Président de l'association des POA

« Il était chevalier de la Légion d'Honneur et officier de l'Ordre national du Mérite.

Il fut un grand et beau soldat.

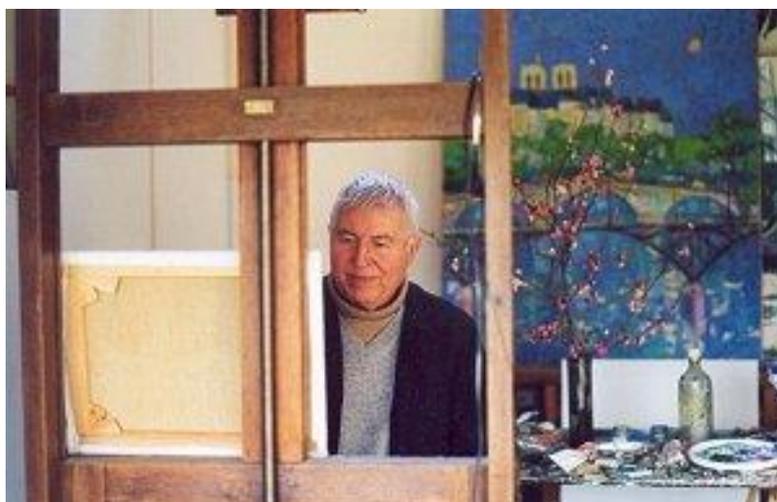
Il fut aussi un artiste de grande qualité et un POA, talentueux, actif et fidèle «

Nous ne t'oublierons pas Marc!

Jean-Claude LESQUER

[Association des Peintres Officiels de l'Armée de Terre](#)

[Lire le témoignage de Marc Monckowicki en hommage aux Fusiliers Marins](#)





Nicolas WYROUBOFF, libre portrait d'un Free French Russe



El Alamein, 1942



En 1998, Pascal MAILHOS, Secrétaire général de la Préfecture du Var qui s'est lié d'amitié avec Nicolas Wyrouboff, l'interroge sur les faits saillants de sa vie au cours d'entretiens enregistrés.

Il en résulte un recueil qui n'est pas une biographie au sens strict mais « une évocation des choix vitaux exercés par une conscience originale à travers les circonstances d'une époque troublée ».

D'autres extraits de cette publication exceptionnelle sont accessibles sur le [site de l'A.D.F.L](#)

« Toute ma guerre est un conflit entre l'esprit et la chair. Comme de nature, j'aime plutôt la tranquillité et le repos et que mon esprit aime le contraire, c'est au fond l'esprit qui impose au corps ce qu'il y a à faire. Et par conséquent puisque je peux marcher, il faut que je rentre au bataillon et à ce moment-là, je retourne au bataillon. Au lieu de me trouver aux mitrailleuses, je demande à être voltigeur parce que c'est plus exposé, mais ce n'est pas parce que j'ai besoin de combattre, c'est parce que j'ai besoin de me placer physiquement face à quelque chose de plus exposé. Ce n'est pas parce que j'en veux tellement aux Allemands qu'il faut absolument que je sois là pour pouvoir en tuer. Mais parce que la mitrailleuse, c'est quand même un petit peu en arrière tandis que l'infanterie est devant.

Huit ou dix jours après, je suis blessé de nouveau par un éclat d'obus, je suis évacué à Naples, opéré et évacué en Tunisie. En Tunisie, j'apprends qu'il y a eu le débarquement le 15 août 1944 à Cavalaire ; sans aucune autorisation je quitte l'hôpital. Je me débrouille d'une façon ou d'une autre, j'arrive à prendre un avion pour la Corse, puis Toulon. Enfin quand on est débrouillard, on se débrouille, surtout quand on le veut. J'arrive quelques jours après la libération de Toulon, c'est-à-dire vers la fin août. Mais je suis sorti alors que j'avais des bandages à la main, j'ai abandonné les soins parce que je ne conçois pas la possibilité, puisque les opérations continuent, de ne pas être de nouveau dans le coup.

Constamment, toute ma guerre a été comme cela. Je crois qu'en réalité j'ai été un mauvais militaire durant toute la guerre, mais d'un extraordinaire enthousiasme. Je crois que cet enthousiasme était communicatif. Voilà, je finis là-dessus pour remarquer une différence entre quelqu'un qui combat pour servir son pays et quelqu'un qui cherche à satisfaire une existence qu'il s'impose et dont il est seul juge.(...)

Décédé le 13 août 2009, à l'âge de 94 ans, Nicolas Wyrouboff était né à Orel (Russie) le 7 février 1915 dans une famille noble, il arrive à Paris en mai 1924. Il y obtient son baccalauréat puis poursuit ses études à l'université d'Oxford. En août 1940, il s'engage dans les Forces Françaises Libres à Londres sous le nom de « Fleury » pour ne pas attirer d'ennuis à sa famille restée à Paris. Après l'opération de Dakar, il est affecté au Bataillon de Marche N°1 à Brazzaville. Il prend part, en juin 1941, au sein de la Première Division Française Libre (1ère D.F.L.), à la Campagne de Syrie. Muté au Bataillon de Marche N°11, il participe ensuite aux campagnes d'Egypte, de Libye et de Tunisie. Blessé à deux reprises lors de la campagne d'Italie, il termine la guerre après la campagne d'Alsace.

Démobilisé, Nicolas Wyrouboff obtient la nationalité française en 1946 et est engagé aux Nations Unies où il intègre l'Organisation internationale des réfugiés. En 1963, il devient délégué ministériel aux rapatriés pour la région parisienne.

Nicolas Wyrouboff avait recensé 250 tombes de Russes morts au champ d'honneur, au service de la France. 11 Compagnons de la Libération sont d'origine russe (dont dix issus des F.F.L.).